

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 12 (1915)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. SCHUMACHER, pasteur à
Dailens (Vaud).



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

DOUZIÈME ANNÉE

N° 5

MAI 1915

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Mai.

Mois des fleurs, ô mois charmant,
Mois vermeil des roses.
Sous le toit du bois dormant
Toutes sont écloses.

Et la brise, en mots confus,
Dit aux grands ormeaux touffus
Mille douces choses...

Le mois de mai nous dira-t-il ces « mille douces choses ? » Ce qu'il y a de certain, aujourd'hui 13 avril où j'écris ces « Conseils aux débutants, c'est qu'avril est loin de nous avoir dit les jolies choses qu'il nous disait l'an passé. Le 24 avril 1914, je mettais, forcément, des hausses sur vingt-six ruches. Cette année, je n'ai pas encore pu faire la grande visite. Jusqu'ici mars et avril se sont démenés tout à leur aise, nous procurant pluie, neige, vent et bise et, pour changer, bise, vent, neige et pluie. Par cette bise froide et dure, malgré le clair soleil qui brille, les sorties de nos abeilles sont fatales. Malheur aux ruchers trop bien abrités et trop bien exposés : ils verront se produire une forte dépopulation.

Done, en passant, laissez-moi vous dire : ne cherchez pas à trop abriter vos ruches ; c'est comme aux enfants, il ne faut pas leur éviter tous les ennuis, sinon quand ils se courberont un cheveu ils croiront vraiment être victimes d'un grave accident !

Il y aura un retard considérable dans le développement des colonies. Mais il n'y a pas à se décourager trop vite, car voici textuellement ce qu'écrivait M. Gubler, en 1907 année exceptionnellement riche, succédant à une année exceptionnelle aussi, mais en sens inverse. Voici :

« Le mois d'avril, mauvais jusqu'à la fin, a laissé de tristes souvenirs dans le monde apicole : la plupart des ruches étaient à la fin de ce mois plus pauvres en couvain qu'au commencement; la ponte avait été complètement arrêtée. Les populations, au lieu d'augmenter rapidement, diminuaient plutôt et c'est le cœur serré que l'apiculteur consultait chaque jour baromètre et thermomètre. »

Eh bien, il a suffi d'une jolie période en mai pour porter remède à tout cela, pour remettre les apiculteurs en joie et même en embarras de savoir où loger leur récolte. Un essaim de 2 kilos, que j'avais reçu le 6 juin, m'a bâti cette année-là huit grands cadres à couvain et donna encore un surplus de six cadres de hausse. Donc, ne nous laissons pas aller à des pronostics du noir le plus noir et faisons notre possible pour aider au plus rapide développement de nos colonies.

Pour cela, tout d'abord tenez-les bien au chaud, encore et pendant tout ce mois de mai, souvenons-nous du 10 mai 1914. Puis il faudra les nourrir fortement; cette année la nourriture spéculative devient la nourriture nécessaire tout simplement, car il est à craindre que les provisions, même abondantes, ne suffiront pas. Les premiers beaux jours donneront un élan puissant et il faut que nos butineuses se trouvent dans l'abondance, si nous voulons que les nourrices élèvent un couvain nombreux et compact. Les apports copieux de pollen, ces belles grosses pelotes qui nous font rire, signifient grande activité, donc grandes dépenses et par conséquent diminution très rapide des réserves : il peut y avoir misère et menace de mort d'autant plus que la colonie est plus forte et plus active.

C'est l'époque où le débutant peut le mieux faire bâtir de beaux rayons, toujours en nourrissant; même s'il y a quelques apports de miel, ce n'est pas porter de l'eau au lac que de donner encore. Alors on obtient de ces beaux rayons bien droits qui font plaisir pendant des années.

C'est aussi le mois des essaims, de leur musique joyeuse même si le morceau se répète souvent. Ah ! l'émotion des premiers essaims, c'est quelque chose qui reste et se répercute dans le souvenir. Soignez-les bien; mettez-les plutôt à l'étroit, pour concentrer sur quelques cadres la chaleur nécessaire à l'élaboration de la cire; la construction avance ainsi beaucoup plus rapidement.

Le mois de mai est une période à surprises; elle révèle l'apiculteur habile et soigneux. La ruche sur bascule vous renseignera sur les apports réels et sur le moment de mettre les hausses. A moins d'un développement subit et puissant des colonies, il est peu probable que la grande récolte commence en mai dans la plupart de nos contrées.

Si toutefois vous deviez mettre des hausses, calfeutrez-les bien afin de bien conserver la chaleur et faciliter l'élaboration de la cire pour la construction et la réparation des rayons. Cependant nous croyons pouvoir renvoyer au numéro de juin les indications spéciales à l'opération si agréable de la pose des hausses.

Pour l'instant, il s'agit de pousser à un développement intense du couvain et deux mots résumant tout : chaleur et provisions.

13 avril.

Schumacher.

† PIERRE BILLIEUX

Le Jura bernois vient de perdre un de ses meilleurs enfants, et l'apiculture un partisan dévoué et un ami sincère.

Pierre Billieux était né à Alle, dans ce beau village ajoulot, tout près de Porrentruy, au milieu d'une riche campagne, où la terre est bonne, où les mœurs sont simples et la vie agréable. Ce milieu rural et romantique avait imprimé à son âme cette bonhomie et cette simplicité d'habitudes qu'il conserva jusqu'à la fin.

M. Pierre Billieux fit ses études pédagogiques à l'Ecole normale de Porrentruy, devint instituteur dans son village, puis maître à cette Ecole normale où il enseigna pendant quarante ans les mathématiques, les sciences naturelles et les travaux manuels. Son commerce avec les fleurs et les arbres développèrent ses goûts naturels pour tout ce qui touche à la campagne.

Aussi, il s'était fait un petit paradis de sa modeste villa de la Presse, où tous les rayons de soleil de la riante Ajoie venaient réjouir l'infatigable travailleur qu'était M. Billieux, en même temps qu'ils faisaient éclore les multiples fleurs variées qu'il y avait semées, et qu'ils éveillaient ses butineuses remplissant ses quarante à cinquante ruches.

Il consacra tous ses loisirs à ses charmantes occupations après avoir pris sa retraite comme professeur.

Mais déjà précédemment il y vouait des soins intelligents et assidus, le faisant pour contenter son besoin d'être utile, de servir d'exemple. M. Pierre Billieux invitait ses élèves à visiter ses ruches et son jardin. Il enseignait, il causait,... et malgré les petits larcins que commettaient ses visiteurs parmi ses fraisiers, ses groseilliers et même ses pots à miel, il se croyait assez récompensé de ses peines quand il avait fait naître le goût de la nature, de l'apiculture et de

l'arboriculture chez les futurs instituteurs ou agriculteurs du Jura. C'est qu'il l'aimait son Jura; il le chantait dans les réunions, dans les fêtes; il chantait les Ajoulots surtout avec conviction, avec foi.



Pierre Billieux.

M. P. Billieux avait conservé, comme dernière tâche, quelques cours à l'Ecole d'agriculture d'Ajoie; mais il était surtout resté notre ami et celui de nos abeilles. Vice-président de notre section du Jura-Nord, il dirigeait nos assemblées avec talent, simplicité et clarté. L'apiculture jurassienne lui doit une éternelle reconnaissance. Il s'est brusquement éteint, à l'âge de 69 ans, au moment où on le croyait encore résistant pour de nombreuses années. Il laisse une belle famille, déjà entamée par la mort d'un fils distingué et sympathique.

Son enterrement a eu lieu à Porrentruy le samedi 6 mars après-midi. Ses anciens élèves et ses nombreux amis étaient accourus de tous les coins du Jura pour rendre un dernier devoir à ce brave homme.

Nous garderons de lui le meilleur des souvenirs, et nous présentons à tous les siens les plus sincères condoléances.

Un ancien élève.

D'autre part, M. Farron avait bien voulu écrire, en souvenir de son ancien professeur, un article qu'il avait retiré devant celui que nous imprimons ci-dessus. Mais nous nous permettons d'en extraire les lignes suivantes qui complètent le portrait de notre collègue regretté. — (*Réd.*)

« Le soussigné ne pensait guère, lorsqu'il s'initiait, il y a plus de trente-cinq ans, aux mystères de l'algèbre et de la botanique, qu'un amour commun pour les abeilles rafraîchirait et cimenterait, vingt-cinq ans plus tard, un attachement né devant la face rébarbative d'un tableau noir... C'était une figure bien connue, sans doute, de tous ceux qui ont assisté depuis quelques années à nos assemblées de délégués à Lausanne. Il leur a laissé le souvenir d'un homme aux opinions bien arrêtées, au tempérament un peu combattif, mais respectueux toujours de l'opinion des autres. Il a rompu plus d'une lance pour la cause de l'abonnement obligatoire au *Bulletin*, et, le 20 février dernier, il devait venir prendre part, comme toujours, à nos discussions, quand, au dernier moment, la maladie l'en empêcha. Le 18 encore, il avait fonctionné à Delémont comme vérificateur des comptes de la Romande.

M. Billieux était un homme de cœur qui aimait passionnément son pays et qui l'a bien servi. Beaucoup de ceux qui l'ont connu en parlent avec une véritable affection, tous avec respect. Pour la Société romande, sa mort est une perte sensible. »

† FRANÇOIS-LOUIS L'ÉPÉE
1832-1915

Le village d'Hauterive a rendu vendredi les derniers honneurs à son doyen d'âge, M. François-Louis L'Épée. C'était une belle figure de patriarche. Barbe et longs cheveux blancs, haute stature restée droite, la bienveillance de son sourire, la douceur de son regard disaient assez l'esprit qui l'animait. Il offrait l'exemple assez rare d'un intellectuel retourné aux travaux des champs. Après avoir achevé ses études à Neuchâtel, où il fut membre de la Société de Belles-Lettres, il séjourna longtemps comme professeur en Allemagne d'abord, puis en Russie.

En 1864 il vint s'établir à Hauterive, que dès lors il ne quitta plus, bornant ses ambitions à la culture de son domaine. Agriculteur, vigneron, apiculteur passionné, il fut aussi un bon citoyen qui s'occupa avec dévouement de l'administration communale. Ses concitoyens l'avaient appelé à faire partie des autorités locales dès 1865

et jusqu'à cette année-ci il resta membre du Conseil général et de la Commission scolaire. En 1906 il avait consenti à prendre la présidence du Conseil communal, mais il n'y demeura que le temps de dénouer une crise pénible, grâce à son esprit conciliant et à la considération respectueuse dont il était entouré.



François-Louis L'Épée.

Car Louis L'Épée fut d'une extrême modestie. Il craignait par-dessus tout de se mettre en avant. Libéral de tradition et de tempérament, ancien de l'Église indépendante, qu'il représenta au Synode pendant une législature, ses convictions politiques et religieuses étaient d'une solidité à toute épreuve, mais il ne voulut jamais se mettre au premier rang. Son influence s'exerça essentiellement par la dignité de sa vie, par la valeur morale qu'on sentait en lui, par la profonde honnêteté de son caractère. Au cimetière, MM. Roulet-Douillot, président de commune, et Jeanrenaud, pasteur, ont exprimé en termes excellents les regrets que cause à toute une population la mort du « papa L'Épée ».

Membre de la Société d'apiculture « La Côte neuchâteloise », nous aimions le rencontrer à nos séances. Tous ceux qui l'ont connu en garderont un bon souvenir.

Nous présentons à sa famille affligée nos bien sincères condoléances.

Neuchâtel, 4 avril 1915.

C. Béguin.

L'ERISTALE

Les magnifiques automnes dont nous avons été gratifiés ces deux dernières années ont été des jours favorables pour le développement de l'Eristale.

Combien peu de personnes sont-elles aptes à distinguer cette mouche ? Nous la voyons tous les beaux jours d'automne dans nos jardins. Elle ressemble tellement à l'abeille qu'on hésite à la prendre, de crainte d'être piqué. Elle se pose de préférence sur les asters et sur le lierre. On la différencie en remarquant qu'elle a simplement deux ailes, tandis que l'abeille en a quatre. Elle ne pique pas. Bien qu'elle se tienne sur les fleurs, elle n'a jamais aux pattes de derrière la pelote de matière jaune que notre précieuse abeille récolte.

Le pollen est inconnu à l'Eristale, car elle ne saurait où aller le porter et à qui le destiner.

Tandis que l'abeille naît du couvain de la ruche, des œufs pondus par la reine et grandit de par les bons soins des actives ouvrières qui lui donnent, à heures et à doses régulières, la bouillie de pollen mélangée au miel, la peu ragoûtante Eristale naît dans la pourriture la plus immonde et s'en nourrit.

L'Eristale n'est donc en somme que l'affreux asticot, ce ver replet que termine une queue effilée. Nous voyons de ces vers à queue dans le purin du fumier, dans la pourriture des bêtes crevées.

La queue qui termine l'asticot peut s'allonger au gré de l'animal; en outre elle est trouée au bout d'un orifice par où pénètre l'air nécessaire à la respiration. Le ver plonge dans l'ordure la tête en bas, mais il maintient au dehors en rapport avec l'air son orifice respiratoire. C'est ainsi qu'il peut séjourner impunément dans les milieux mortels où il est destiné à vivre la vie des chairs décomposées, purées infectes des égouts et des fumiers.

Or l'Eristale, parvenu à l'état parfait, change de régime et butine sur les fleurs !

C'est alors une belle mouche, de la taille, de l'aspect, de la couleur rousse de l'abeille. A moins d'un examen attentif, facilement on s'y laisse prendre; l'insecte de la pourriture est confondu avec celui de la ruche.

* * *

La vérité s'acquiert par l'observation, l'homme ne l'invente pas, il doit la chercher péniblement, trop heureux encore quand il la trouve, dit très justement le célèbre naturaliste et bientôt cente-

naire J.-H. Fabre, de Serignan (France), qui, en parlant de l'Eristale, cite l'exemple ci-après :

Il y a dix-huit siècles vivait à Rome un poète célèbre de nom, Virgile. Ses écrits en latin, la grande langue d'alors, sont un précieux modèle dans l'art de bien dire.

Virgile était doux et timide; jeune, il aidait son père à greffer des poiriers. Il aimait les champs, il aimait à chanter en magnifiques vers les prés et les troupeaux, les bois et les moissons. Dans un poème sur les travaux des champs il nous raconte qu'un berger perdit ses essaims d'abeilles. Un Dieu console l'affligé et lui apprend la manière d'en faire naître d'autres. Voici la méthode, dans une pâle traduction :

Mais, si de tes essaims tout l'espoir est détruit,
Apprends par quels secrets ce peuple est reproduit.
Ce mystère d'abord veut des réduits secrets.
Il te faut donc choisir et préparer exprès
Un lieu dont la surface étroitement bornée
Soit enceinte de murs et d'un toit couronnée,
Et que des quatre points qui divisent le jour,
Une oblique clarté se glisse en ce séjour.
Là, conduis un taureau dont les cornes naissantes
Commencent à courber leurs pointes menaçantes ;
Qu'on l'étouffe malgré ses efforts impuissants,
Et, sans les déchirer, qu'on meurtrisse ses flancs.
Il expire. On le laisse en cette enceinte obscure,
Embaumé de lavande, entouré de verdure.
Choisis pour l'immoler le temps où des ruisseaux
Déjà les doux zéphirs font frissonner les eaux,
Avant que sous nos toits voltige l'hirondelle
Et que des prés fleuris l'émail se renouvelle.
Les humeurs cependant fermentent dans son sein.
O surprise! ô merveille! un innombrable essaim
Dans ses flancs échauffés tout à coup vient d'éclore :
Sur ses pieds mal formés, l'insecte rampe encore;
Sur des ailes bientôt il s'élève en tremblant ;
Plus vigoureux enfin, le bataillon volant
S'élance....

Dépouillé des longueurs et des pompeux ornements de la poésie, cela signifie que, pour faire naître un essaim d'abeilles, il faut assommer un taureau et le laisser se corrompre.

De la charogne infecte un essaim doit sortir !

La singulière idée ! Quel procédé peu appétissant et combien peu économique ! C'est vraiment pour vous déguster de manger du miel à tout jamais et de faire de l'apiculture !

Il est vrai que du bon vieux temps de Virgile les jeunes taureaux étaient cotés moins haut que ceux amenés aujourd'hui à nos foires.

Et puis il n'y avait pas non plus, dans ce temps-là, les nombreuses réclames du *Bulletin d'apiculture* pour se procurer à bon compte des essaims de toute race d'abeilles !

* * *

Par une belle journée ensoleillée d'octobre de l'an dernier, des gosses arrivèrent chez moi en coup de foudre en me criant : « M'sieu! M'sieu! Il y a un essaim d'abeilles là-haut! tout près de chez vous! »

Un essaim au mois d'octobre ! En voilà une reine peu pressée qui a dû réfléchir avant de faire ses malles et prendre une décision; sûrement elle va être en retard pour faire ses provisions d'hiver et mettre son peuple à l'abri de la famine et de la misère !

Je vais à mon tour annoncer la bonne nouvelle à mon frère qui était justement au rucher. Il n'en revenait pas non plus. Nous examinons les entrées de nos ruches, pas une n'avait l'air d'avoir eu la moindre intention de partir pour de meilleurs parages.

Après tout, allons-y voir !

La boîte à essaim en bandoulière, l'enfumoir, la brosse, nos voiles sous le bras et en route !

« C'est ici, M'sieu ! » criaient les gosses fiers et heureux.

En effet, un grand mur recouvert de lierre en pleine floraison, une nuée, un essaim pouvait-on dire, d'être ailés voltigeait sur les fleurs en bourdonnant aux rayons du soleil.

C'étaient des Eristales !

Comme le célèbre Virgile, les gosses s'étaient « fiché le doigt dans l'œil » !

Inutile de dire que l'enfumoir, la brosse, les voiles et la boîte à essaim reprirent à vide le chemin du rucher.

Les gosses, qui s'attendaient à un résultat financier mirobolant, ne perdirent pas tout : Je leur donnai une leçon d'entomologie et je leur conseillai de faire comme moi : d'acheter de temps à autre un de ces merveilleux livres du naturaliste Fabre et de passer les longues soirées d'hiver le nez plongé dans ses intéressants chapitres.

Edm. Trottet, Monthey.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Le numéro de mars 1915 du *Bulletin* contient, sous la signature de M. Bourgeois, un article qui invite les apiculteurs à expérimenter la formation du sexe chez les abeilles. Quelques explications à ce sujet me semblent devoir éviter la peine de ces expériences et trancher la question dans un sens opposé à la théorie de M. Bourgeois.

Dans toute la série animale où se trouvent les deux individus « mâle » et « femelle », la reproduction de l'individu parfait se fait toujours de la même façon et exige les mêmes conditions, à savoir l'accouplement et la pénétration du spermatozoïde mâle dans l'œuf femelle. La parthénogénèse de l'abeille, découverte par Dzierzon n'infirmes pas cette règle, car la reine vierge, de même que les abeilles pondeuses, n'ayant jamais été en contact avec le mâle, ne sauraient avoir de spermatozoïdes dans leur vésicule séminale et ne donneront naissance qu'à des œufs non fécondés, donc à des bourdons. Admettre que les abeilles se chargent de transformer selon leurs vues et leurs besoins un œuf d'ouvrière en œuf de mâle ne peut s'accorder avec ce que nous connaissons de l'anatomie de l'œuf, du spermatozoïde et la physiologie du développement embryonnaire. Au sommet de l'œuf se trouvent les micropyles, orifices microscopiques par où le spermatozoïde pénètre pour gagner le noyau central de l'œuf, s'y incorporer et faire naître ce travail mystérieux de la formation de l'embryon.

Je ne connais dans l'abeille aucun organe assez fin pour pouvoir pénétrer d'une manière ou d'une autre à travers les micropyles et extraire de l'œuf le spermatozoïde fécondant. D'ailleurs la conjonction entre la tête du spermatozoïde et le noyau ovulaire se fait rapidement, je crois même si rapidement qu'il serait matériellement impossible aux abeilles de l'empêcher, à moins que ce ne soit au moment où la reine pond l'œuf dans l'alvéole, or je n'ai jamais vu une abeille enfoncer la tête dans l'alvéole en même temps que la reine y introduisait l'extrémité contraire. Le spermatozoïde lui-même, composé d'une tête piriforme et d'une queue mobile qui l'aide à progresser, est excessivement petit, mesure environ deux à trois centièmes de millimètre. Sa tête semble jouer le rôle principal dans la fécondation du noyau de l'œuf, et sa queue ne serait qu'un moyen de progression qui lui permet de pénétrer à travers les micropyles jusque dans l'intérieur de l'œuf. Il est bien probable que Goethe, dans la seconde partie de son immortel Faust, a pensé au spermatozoïde en parlant de l'« Homunculus », le petit homme. Mais revenons à notre sujet et considérons la fécondation : lorsque l'œuf mûr quitte l'ovaire, descend dans l'oviducte, il passe au-devant de la vésicule séminale de la reine et cette dernière contient tous les spermatozoïdes qu'une fécondation unique lui a cédés, c'est-à-dire des millions. C'est en passant au-devant de l'orifice de la vésicule séminale que l'œuf reçoit un ou plusieurs spermatozoïdes et devient fécondé, capable d'engendrer l'individu parfait. Or, comme nous l'avons vu et comme les expériences de laboratoire l'ont prouvé, surtout chez

les poissons, le spermatozoïde pénètre dans l'intérieur de l'œuf et dès ce moment, si l'œuf est placé dans les conditions normales de chaleur, d'humidité, de lumière, de nourriture spéciales à chaque espèce d'animal, le sort en est jeté, il ne peut devenir qu'un individu spécifique. Il peut être plus ou moins développé, je le concède, mais jamais un œuf fécondé ne donnera naissance à un mâle, à un bourdon, et l'œuf fécondé ne peut devenir qu'ouvrière ou reine, individus analogues, différenciés que par un développement plus complet dû à la bouillie royale servie dans les alvéoles royales. Ces données ne souffrent aucune contradiction et pourtant M. Bourgeois prête aux abeilles le pouvoir de transformer à volonté un œuf fécondé en un œuf non fécondé, et de faire du couvain de mâles avec du couvain d'ouvrières. Si l'on admettait cette théorie, il faudrait que les abeilles puissent agir sur le spermatozoïde ou sur le noyau déjà fécondé de l'œuf pondu, et on se demande comment elles pourraient le faire, car il ne s'agit plus dans ce cas d'une nourriture spéciale destinée à provoquer un développement plus parfait de certains organes (organes génitaux de la reine), mais bien de « déféconder » un œuf, d'en retirer le spermatozoïde à travers les micropyles, d'annihiler un travail de transformation probablement déjà avancé, sans nuire au développement ultérieur du bourdon, fruit de ce travail cherché et voulu par les abeilles. Abordant le problème par toutes ses faces, je ne trouve aucune explication pouvant concorder avec la théorie de M. Bourgeois; il faut avoir vu sous le microscope la finesse des deux éléments primordiaux de la vie, l'ovule avec ses micropyles, et le spermatozoïde avec sa tête, pour être convaincu de l'impossibilité complète qu'il y a à ce qu'une abeille puisse aller repêcher un spermatozoïde une fois qu'il a pénétré l'ovule; le cerveau ne peut concevoir pareille chose, et il ne faut pas prendre appui sur le fait qu'on a retrouvé du couvain mâle là où on a donné du couvain femelle pour exposer une théorie nouvelle sur la permutation des œufs. Il serait plus logique d'admettre que des abeilles pondeuses, ayant pris goût à l'office de reine, ne se gênent pas pour enlever les œufs fécondés des alvéoles et les remplacer par leur propre progéniture non fécondée et bourdonneuse. Envisagée de cette façon la chose est possible, quoique je ne l'aie pas encore observée et que d'autres apiculteurs plus compétents que moi ne doivent pas avoir vu souvent une abeille tenant un œuf entre ses mandibules comme les fourmis. Mais alors il ne faut pas parler d'abeilles transformant à leur gré un œuf « fécondé » en reine, ouvrière ou « bourdon »; un œuf fécondé ne donnera jamais naissance qu'à une reine et l'abeille ne pourra que détruire cet œuf et le remplacer par un autre « non fécondé »

qui deviendra bourdon. D'où je ne conclus pas que M. Bourgeois ait mal observé, mais bien que son interprétation est complètement fausse et ne supporte pas un instant la critique scientifique.

Je ne crois pas que l'homme arrive jamais à expliquer la vie; il pourra certainement poursuivre très loin les transformations multiples de l'ovule, du spermatozoïde, mais le terme final lui échappera toujours.

Voilà les quelques réflexions que m'a suggérées l'article de M. Bourgeois et comme il demeure trop loin de Cartigny je ne puis le prier de me tendre sa colonne vertébrale pour lui administrer les coups qu'il réclame, mais rien ne m'empêche de lui envoyer une cordiale poignée de main d'apiculteur et de le remercier pour sa communication qui m'a donné l'occasion de venir une fois de plus m'entretenir avec notre cher *Bulletin*.

Docteur E. Rotschy.

Sur cette même question, nous publierons dans le prochain numéro un article de M. C.-P. Dadant. (*Réd.*)

COTÉS GAIS DE L'APICULTURE

— Monsieur, on vous demande au téléphone !

Un saut en bas l'escalier, arrivée en trombe vers l'appareil et le « voilà » traditionnel lâché.

— C'est Monsieur B. ?

— Parfaitement.

— Descendez de suite en ville pour rappercher les abeilles aux dames X; elles sont sorties de leur ruche par la cuisine et les propriétaires ont dû filer de la maison.

Un retentissant éclat de rire suivi d'un « je descends » et quelques minutes après la bécane me déposait devant la maison envahie.

Pour la compréhension du récit, je vous dirai qu'en novembre un essaim tardif, logé dans une ruchette de paille et sans un atome de miel, avait été remisé sur une armoire à la cuisine avec un pot de sirop sur l'orifice supérieur. Comme fermeture d'entrée un treillis fut assolidé malheureusement... un peu à la précipitée. On devine le reste. Au premier rayon de soleil du printemps, nos prisonnières reniflant les premières primevères avaient si bien poussé de la tête que... crâ... Je ris encore en me figurant le tableau de ces pauvres dames se déambulant en bas de l'escalier, poursuivies par les insectes en quête de grand air et de pollen.

Conclusion : si l'on a une colonie à sauver alors que la température ne permet plus le nourrissage en plein air, transportez-la dans une pièce légèrement chauffée. Le moyen m'a toujours réussi; seulement prenez votre temps pour assolider le treillis !

L'apiculteur du village.

Il y a dans chaque région un homme qu'on appelle l'apiculteur. C'est lui qui est chargé des soins de la plupart des ruches et surtout de l'extraction du miel. Avec sa bicyclette il va d'une campagne à l'autre, examine hâtivement les colonies, fait rapport au propriétaire qui lui offre un doigt de vin, promet de repasser bientôt mais le plus souvent oublie de tenir parole.

Avec le temps, ces pratiquants acquièrent une certaine habileté dans le maniement des ruches mais ignorent les mille petites choses qui permettent de suivre la marche des colonies et assurent la prospérité de l'entreprise, tant petite soit-elle.

Beaucoup ne connaissent pas la loque et, de ce fait, sont admirablement placés pour la propager avec leurs outils de commune.

Ce qu'il y a de mieux à faire pour les inspecteurs est de s'aboucher avec eux, mener bon ménage, les intéresser à cette maladie et leur apprendre à la découvrir.

En général, l'apiculteur du village se charge de la surveillance des ruches qu'il a vendues à un particulier; c'est la condition notifiée au moment du marché; ses visites sont peu payées, tout au plus 3 francs par colonie et par année.

C'est un tort que nous avons et un mauvais service à rendre à l'apiculture d'engager un quelconque d'acquérir une ruche qu'on lui soignera gratuitement. Celui qui veut devenir agriculteur commence d'abord par apprendre à traire.

Berger.

UNE MÉTHODE PARTICULIÈRE

Les Brenets (altitude 753 m.)

Résultat de mon rucher en 1914, contenant dix ruches D. T., deux ruches en paille, une nucléus avec quatre cadres et demi D. T.

Au printemps 1913 j'ai eu deux ruches orphelines que j'ai réunies à leurs voisines; j'ai été chagriné de cette perte; quoi que l'on dise c'est toujours une perte sensible pour un apiculteur qui perd deux ruches (colonies) sur douze. Rentrant chez moi je consulte mon agenda apicole; je trouve que les deux reines en question sont âgées : l'une

de trois ans, l'autre de deux ans; j'étais fixé sur les pertes de mes deux colonies. (L'hivernage se passe admirablement bien dans notre contrée : pas d'humidité et encore moins de moisissure; cela provient de la manière de faire son hivernage.) Pour éviter de nouvelles pertes pour l'avenir je change toutes les années mes reines, de cette manière je supprime les essaims, j'ai de fortes colonies prêtes pour la miellée et je fais un essaim ou deux par ruches sans trop les affaiblir et je renouvelle mes vieux rayons. Malgré la pluie persistante en 1914 j'ai obtenu des résultats surprenants; la seconde semaine de juin je visite mes ruches pour la nourriture; 3 à 4 kilos par ruche au maximum c'est peu pour la saison; en temps normal les hausses sont pleines. J'avais vingt essaims à nourrir et huit jours après il fallait commencer à nourrir les souches au moment de la forte récolte (pluie). Heureusement le soleil fait sa toilette pendant sept jours; pas un nuage (fin juin) et le huitième jour la pluie reprend; pendant cette semaine de beau les abeilles avaient butiné d'une manière incroyable, corps de ruches et une ou deux hausses remplies; voici le résultat : 300 kg. de miel extrait (environ), 21 essaims, provenant de 12 ruches; j'ai fait bâtir 100 grands cadres et autant dans les hausses, j'ai réparti les cadres de miel qu'il y avait de trop pour l'hiver pour les donner aux essaims afin de compléter leur nourriture pour l'hiver; je garde environ 30 cadres (à couvain) remplis à moitié et plus de miel, pour le mois d'avril; je suis content de l'année, malheureusement tout le monde ne peut en dire autant. Ne croyez pas que je suis Marseillais, j'ai assez de témoins et mes ruches sont là. Je possède actuellement 28 colonies, pas une ne manque à l'appel, toutes les reines sont de juin 1914. J'ai très peu de pertes cet hiver en fait d'abeilles mortes; les reines ont pondu tard en automne, ce qui me donne beaucoup de jeunes abeilles. Voici à quoi j'attribue ce beau rendement : je serai bref, je vous donnerai plus de détails sur votre demande : En avril je nettoie les plateaux, j'enlève les cadres vides, je les remplace par d'autres avec du miel et du pollen sans les désoperculer, je mets une plaque ou pâte de sucre sur les porte-rayons, je couvre la ruche avec du fort papier d'emballage (deux ou trois feuilles), puis les planchettes et paillasons dessus et je ferme la ruche. J'agrandis la chambre à couvain plus tard, suivant le temps. Fin mai ou juin mes colonies sont fortes; je choisis les plus fortes, je les rends orphelines de cette manière : je secoue toutes les abeilles d'une ruche dans une hausse à onze cadres, je pose ma hausse sur la souche (sur les planchettes), toutes les abeilles rentrent dans le corps de ruche, la reine reste dans la hausse avec une partie des jeunes; neuf jours après j'enlève toutes les cellules royales, que je distribue dans les autres ruches;

pendant ce temps les reines pondent beaucoup. Au commencement de la récolte j'enlève les planchettes qui les séparent en ayant soin d'enlever la reine (vieille) et je forme un essaim ailleurs, et le tout ne fait qu'une colonie très forte avec jeune reine. Jamais d'essaims. Avec cette manière de faire les abeilles sont plus actives, pas de fièvre d'essaimage, pas d'essaims perdus, colonies toujours prêtes pour la récolte, jeunes reines fécondées dans toutes les ruches, élevage de reines à volonté et de première qualité, augmentation des colonies sans grands frais.

H. Tripet-Jacot.

CORRESPONDANCE

Genève, place Jargonnant, 3, le 10 mars 1915.

Monsieur le Rédacteur,

Si cela peut intéresser vos lecteurs, je vous envoie, à toute bonne fin, copie de trois articles du Code civil, articles qui donnent souvent matière à discussion :

Art. 700. — Lorsque, par l'effet de l'eau, du vent, des avalanches, de toute autre force naturelle, ou par cas fortuit, des objets quelconques sont entraînés sur le fonds d'un tiers, ou que des animaux, tels que bestiaux, essaims d'abeilles, volailles, poissons, s'y transportent, le propriétaire d'un immeuble doit en permettre la recherche et l'enlèvement aux ayants-droit.

S'il en résulte un dommage, il peut réclamer une indemnité et exercer de ce chef un droit de rétention.

Art. 719. — Les animaux captifs n'ont plus de maître dès qu'ils recouvrent la liberté, si le propriétaire ne fait, pour les reprendre, des recherches immédiates et ininterrompues.

Les essaims d'abeilles ne deviennent pas chose sans maître par le seul fait de pénétrer dans le fonds d'autrui.

Art. 720. — Celui qui trouve une chose perdue est tenu d'en informer le propriétaire.

Art. 722. — La chose est acquise à celui qui l'a trouvée et qui a satisfait à ses obligations, si le propriétaire ne peut être découvert dans les cinq ans à compter de l'avis à la police ou des mesures de publicité.

Art. 725. — L'essaim d'abeilles qui se réfugie dans une ruche occupée appartenant à autrui est acquis sans indemnité au propriétaire de la ruche.

Enfin l'*art. 726*, que je livre à la méditation de ceux qui ont sur

la conscience, ou dans leurs bidons, de trop forts prélèvements dans la ruche :

...Lorsqu'une personne a travaillé ou transformé une matière qui ne lui appartenait pas, la chose nouvelle est acquise à l'ouvrier, si l'industrie est plus précieuse que la matière, sinon au propriétaire de celle-ci.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes bien cordiales salutations.

H. Gander.

FONDATION DE RAYON GAUFRÉ SUR PAPIER

L'article paru dans le *Bulletin* de décembre sous le titre « Fondation incassable » m'a suggéré de dire mon idée sur cette invention. Ceci m'intéressait, vu que je suis aussi fabricant de cire gaufrée.

A mon avis, je n'y trouve avantage que si la fondation en papier est bien recouverte de cire, autrement les abeilles la rongeraient.

Alors, s'il faut bien recouvrir le papier de cire, autant vaudrait faire la cire gaufrée épaisse, sans papier, car elle serait assez solide. Pour faire des fondations solides sans papier, il vaudrait mieux prendre de très minces feuilles d'étain ou d'aluminium, selon l'avis que m'avait donné M. Paul Monnier, à St-Blaise.

Je veux quand même en faire l'essai sur papier approprié à cet usage et j'en communiquerai les résultats au *Bulletin*, quand les abeilles m'auront montré leur appréciation.

C. Mossu.

REINE ÉLEVÉE AU SIROP DE SUCRE

Selon le désir des membres du jury du concours de ruchers en 1913, je m'acquitte d'un devoir, en écrivant cet article. La reine élevée au sirop de sucre en 1913 n'a pas pu faire voir sa fécondité parce que la ruchette de fécondation contenant cette mère a été pillée en novembre de la même année. Par ce fait, la reine a été détruite.

A cette occasion, je veux vous parler d'une autre mère élevée exclusivement au sirop de sucre. Il y a quelques années, j'avais fait un essaim au plus fort de la récolte, en prenant la reine et trois à quatre rayons de couvain operculés (je fais les essaims petits afin de ne pas trop affaiblir la mère ruche ; vers la fin de la récolte, je renforce les essaims artificiels en prenant aux fortes colonies des rayons de couvain operculé).

Après avoir fait cet essaim, la ruche mère s'est empressée d'élever des majestés. L'année suivante, cette colonie a élevé énormément de couvain et a peu rapporté de miel malgré sa force.

L'essaim artificiel nourri au sucre depuis sa naissance jusqu'au milieu de septembre, a remplacé sa mère au mois d'août. L'année suivante, cette jeune reine avait un couvain admirablement compact. La ruche était de force un peu plus que moyenne. Elle a rapporté au moins le double de sa ruche mère. De ce fait, on ne pourrait conclure que le nourrissage au sirop de sucre soit meilleur que le miel ; mais le sucre préparé dans de bonnes conditions pour nourriture des abeilles n'est pas si inférieur au miel qu'on veut le prétendre.

C. Mossu.

BIBLIOTHÈQUE

Souscription en faveur de la *Flore complète*, de Bonnier.

Ed. Robert, Valentin, Lausanne, 1 fr.

Lucien Fontannaz, Belmont s/Lausanne, 1 fr.

Les abonnés qui font relier le *Bulletin* sont rendus attentifs au fait qu'ils pourront faire relier dorénavant le texte sans les annonces, ce à quoi notre imprimerie a bien voulu consentir à veiller.

CLICHÉS

Nous aimerions pouvoir illustrer notre journal et cela serait certainement agréable à tous les lecteurs ; mais la confection des clichés coûte cher pour notre petit *Bulletin*.

Peut-être y aurait-il quelques personnes disposées à prêter les clichés qu'elles ont fait faire pour leur propre usage ? Il y aurait même une proposition à faire : ceux qui désirent avoir une autotypie pour illustrer des en-têtes de lettres, des cartes postales, etc., pourraient partager leurs frais avec nous. Ils deviendraient propriétaires du cliché après sa reproduction dans le *Bulletin*. Ce serait avantageux pour tous. S'adresser au rédacteur.

NOUVELLES

Nous avons le plaisir d'annoncer aux membres de notre Société romande d'apiculture que les subsides qui nous ont été alloués pour 1915 sont les suivants :

1. Pour pesées de ruches	Fr. 225
2. Concours de ruchers	» 315
3. Pour conférences et achat d'ouvrages à prix réduit	» 373
	<hr/>
	Total Fr. 913

Nous sommes reconnaissants et présentons nos remerciements au Comité de la Fédération des sociétés d'agriculture pour la part qu'ils nous a faite, ce étant donné la réduction du subside fédéral

Au nom du Comité de la Société romande d'apiculture,
Le Président : *Mayor.*

VARIÉTÉS

Nous lisons dans le carnet d'un apiculteur du Val-d'Illiez :

« L'an du Seigneur 1807 et le 5 de juin, ayant fait plusieurs essaims, j'ai en eu un qui m'a donné un premier essaim le 20 du même moy et nu second le 23 du susdit moy.

Le 12 de juin de la même année, j'ai pris passé 20 livres de miel dans une seule ruche et dans cette même ruche j'en ai encore pris au mois d'août passé 20 livres.

De sorte que cette année mes abeilles m'ont fourni plus de 600 livres de miel et environ 40 livres de cire.

J'ai à ce jour 17 ruches. »

(Communiqué par M. Edm. Trotzet.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Fédération vaudoise.

Sous les auspices de la Fédération, il sera organisé un *cours d'apiculture*, gratuit et public, qui aura lieu en trois séances :

A ORGES, le 25 avril;

A CHAMPAGNE, le 16 mai.

A FONTAINES, le 29 août.

La séance commencera chaque fois à 2 heures de l'après-midi.

Pour la Société d'apiculture Grandson-Pied du Jura :

N. Clément.

Côte neuchâteloise.

De tradition, la *Côte neuchâteloise* a chaque lundi de Pâques une assemblée ce fut cette année chez M. Georges Favre, instituteur à Bôle.

Nous avons eu tous les bonheurs. Le temps était délicieux, les prairies couvertes de fleurs; notre hôte nous fit voir des ruches en parfait état, même avec du miel de 1915 (oh ! un peu seulement!). Un illustre apiculteur, M. le pasteur Langel, nous entretint sur l'élevage des reines, avec démonstration dans une ruche spéciale peuplée de quatre nucléus. Et ce qui nous a fait le plus plaisir ce fut d'avoir M. Gubler avec nous.

Section des Alpes.

L'assemblée générale est convoquée pour le dimanche 9 mai, à 2 heures du jour, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à Bex.

Ordre du jour statutaire.

Invitation cordiale à tous les amis de l'apiculture.

Le Comité.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Chard-Rollier, à Nods, 23 mars. — La grippe m'a confiné cinq jours en chambre et, pendant ce temps, la neige a disparu comme par enchantement; aujourd'hui 23 mars, il fait un temps féérique. Les abeilles sortent, voltigent, alertes et heureuses au soleil du bon Dieu. J'en profite pour faire entre midi et une heure une rapide inspection à mon rucher où je vis une heure de joie et de bonheur. Conclusion: 3 ruches à biffer et, dans ma hâte, j'ai commis un crime, car, en rétrécissant les trous de vol, j'ai blessé une abeille chargée de pollen.

M. C. Auberson, à St-Cergues, 5 avril. — Autant que j'ai pu en juger par une rapide visite, l'hivernage est bon; pas de pertes et les abeilles paraissent vigoureuses. A Saint-Cergue, bien que nous ayons encore de la neige, il y a presque autant de couvain qu'à mon rucher de plaine. Jusqu'à présent, les jours favorables à la récolte du pollen ont été très rares et la provision n'en est pas très abondante.

M. Luigi Zaninetti, à Fontanetto d'Agogna (Italie), 1^{er} avril. — L'année passée, je n'ai rien pu prendre à mes colonies et j'ai laissé tout le miel pour les provisions; je pensais que ce serait suffisant; mais la semaine passée, j'ai fait la première visite et, à ma grande surprise, j'ai trouvé mes colonies affamées; elles ont consommé environ 16 kilos de miel de septembre à fin mars; population sur 9 rayons par ruche; j'ai constaté une faible quantité de couvain. Elles auront de la peine à être

prêtes pour la grande récolte qui commence ici ordinairement vers le 10-15 mai.

Dr Rotschy, Cartigny, 20 mars. — L'hivernage m'a laissé avec deux ruches orphelines et passablement de consommation. Toutefois peu de décès, peu d'humidité et peu de couvain actuellement. Le 3 mars, premier pollen de noisetier, puis après celui du saule; ces jours derniers quelques pelotes de scylla. J'ai fait une rapide inspection et j'ai pu donner aux orphelines des mères de réserve. Une ruche faible, mais bien nourrie après la mobilisation, est morte de faim. Elle a dû être pillée par d'autres dans les quelques beaux jours de janvier. La perte est minime, mais il y a là un accroc à l'honneur professionnel. Si la chaleur nous revient avec le printemps, il est à craindre que la végétation ne devance de beaucoup le développement des colonies, surtout dans notre région qui est printanière. Il y a peu, fort peu de population, deux à trois cadres de couvain en moins par rapport aux années précédentes. Mais espérons pour le mieux.

M. J.-D. Stalé, Coffrane (Neuchâtel), 8 avril 1915. — L'hivernage ne m'a pas été favorable, car quelques colonies manquent à l'appel. Et les causes? Le surmenage du nourrissage en automne. Voulant faire du zèle et approvisionner largement mes ruches afin de n'être pas obligé de les ouvrir trop tôt au printemps, j'ai dépassé la mesure. C'est très mortifiant pour mon amour-propre et peut-être serai-je le seul à enregistrer pareil échec. Tant pis! L'on apprend à tout âge; et ce n'est pas ça qui me fera renoncer à l'apiculture. Elle est trop dans le sang; seulement je me redirai qu'en toutes choses il faut se garder de tomber dans les extrêmes: vérité vieille comme le monde mais qu'il est nécessaire de redire parfois.

Les colonies restantes sont fortes et actives et je ne doute pas de pouvoir boucher les quelques trous qui se sont produits dans mon rucher pour peu que le printemps soit favorable. Et j'ai bon espoir, malgré le vent qui souffle en tempête et les trombes d'eau qui menacent de tout submerger.

La consommation n'a pas été extraordinairement forte. La ruche sur bascule marque une diminution du 1er octobre au 1er avril) de 6 kg. 600. Le mauvais temps ne durera pas éternellement et les beaux jours vont permettre aux butineuses de se porter en foule sur les crocus, les noisetiers et les saules-marsault.

M. Jules Mahon, Courfaivre, 7 avril 1915. — J'attendais pour vous envoyer les pesées de fin septembre à fin mars, d'avoir pu visiter quelques ruches pour pouvoir donner un compte exact de la manière dont s'est passé l'hivernage des colonies. Hélas, à part deux ou trois jours vers la mi-mars, alors que j'étais retenu loin du rucher, la pluie et la neige ont rendu toutes visites de ruches impossibles ou du moins dangereuses. Jusqu'à un temps meilleur qui serait le bienvenu non seulement pour les apiculteurs, mais bien pour tous, il faut se contenter en examinant l'extérieur des ruches à deviner ce qui se passe ou ce qui s'est passé à l'intérieur.

Les ruches sont encore lourdes, cela dit que la famine ne se fait pas encore sentir, quelques-unes un peu soulevées n'avaient pas beaucoup d'abeilles mortes sur les plateaux, pas de trace de dysenterie sur les ruches et les planchettes d'entrée et le peu de pollen récolté jusqu'à ce jour ne permet pas de penser que le couvain ait déjà pris une grande extension. Autant que j'ai pu m'en apercevoir pas de ruche orpheline, par contre une colonie un peu faible, gardée pour la jeune reine qu'elle possédait à été trouvée vide d'abeilles et de provision; une dizaine d'abeilles mortes sur les rayons et des débris de cire sur le plateau. Que sont devenues la reine et ses abeilles ?

Pas encore de floraison à signaler, quelques perce-neige, pâquerettes, ellébore, qui ne donnent rien ou presque rien aux butineuses. Les saules-marsault ne sont pas encore épanouis et les abeilles n'ont guère pu profiter du pollen des noisetiers. Il est à remarquer que ces deux arbustes auront bientôt disparu de notre contrée. Les bonnes vieilles haies vives de deux à trois mètres de hauteur, où les noisetiers abondaient sont impitoyablement arrachées et remplacées où cela est nécessaire par des clôtures en fil de fer et une quantité de fleurs plus ou moins mellifères qui croissaient à leur abri sont supprimées du même coup. Les aulnes et les différentes variétés de saules qui bordent les rivières et les moindres cours d'eau, disparaissent les uns après les autres et les forestiers sont chargés de faire couper tous les saules-marsault qui croissent spontanément dans les jeunes forêts.

Mais après tout, que sert-il d'avoir des fleurs, du pollen, sur les arbres, les haies, les forêts quand les abeilles sont confinées dans les ruches par le mauvais temps.

M. Georges Contesse, Daillens, 9 avril. — J'ai fait la visite superficielle de mes ruches le 23 mars, je suis assez satisfait de l'hivernage; sur 28 colonies, une seule est orpheline, 5 sont périées au mois d'août-septembre pendant la mobilisation (colonies essaimées ou essaims).

L'année passée, page 88 du *Bulletin*, je communiquais à notre journal un petit compte rendu de la première visite de mon rucher; sur la fin de l'article, il se disait: « j'ose espérer qu'avec quelques soins, et si nous n'avons pas trop de mauvaises rebuses, nous aurons une forte année en miel ou en essaims ».

Eh bien, chers collègues, qu'avons-nous eu ? Malgré tous les soins que nous avons prodigués à nos protégées nous avons eu des colonies extra, extra fortes et à temps. Résultat : pas de miel et une quantité d'essaims. Cette année, les ruches ont du couvain si l'on veut, mais il ne faut pas parler de cadres, elles sont bien faibles si nous les comparons à l'année passée à la même époque, et, quoique nous ne soyons pas prophètes, ne nous attendons pas à avoir des essaims; quant à ce doux miel, si doux...

Espérons toujours, en attendant. Pour en revenir à ma visite, Je n'ai rien à vous communiquer de bien sérieux. Mes ruches ont été exclusivement nourries au sirop de sucre, et mises en hivernage tardivement; malgré cela pas de dysenterie et peu de mortes sur les plateaux. J'ai

enlevé toutes les toiles sauf sur deux colonies. Les premières sont plus sèches que les dernières, mais, par contre, là où je les ai laissées, les populations sont plus fortes, l'air des ruches plus chaud, par conséquent davantage de couvain, et une chose importante à noter, l'eau de condensation qui se forme entre les intervalles des cadres est absorbée par les abeilles à leur grand contentement et au miel!!!

M. H. Gay, Bramois, 15 avril. — La diminution de la ruche sur bascule jusqu'à fin mars a été de 7 kg. 600; c'est une des plus fortes depuis une trentaine d'années; malgré cela, toutes mes ruches ont bien passé l'hiver; celles que j'ai à la montagne (Mayens de Nax, 1400 m.) sont encore inabordables à cause de la grande quantité de neige. Les ruches des apiculteurs qui les ont négligées l'automne dernier ont été un peu décimées.

PIQURES D'ABEILLES **GUÉRISON INS-TAN-TA-NEE** par l'**ANTIPIQUE**

Remède unique et **infaillible** contre les piqûres d'abeilles, guêpes, mouches moustiques et autres bêtes sanguinaires.

Quelques gouttes d'**ANTI-PIQUE** suppriment **instantanément**, les douleurs, et **jamais** d'enflure même si l'on est piqué dans la bouche. La **mort** horrible due aux piqûres d'insectes est anéantie.

Indispensable dans chaque rucher et famille

Prix du flacon franco fr. 1.75 E. TRIPET-JACOT, Les Brenets

En vente pour la Suisse.

(Neuchâtel).

ÉLEVAGE de Reines ESSAIS sur cadres D. T.

Fabrique de Ruches et Cadres

A. BOILLAT

LOVERESSE (Jura bernois).

Envoi du prix-courant gratis sur demande.

A VENDRE une grande quantité de ruches sous paniers et autres, matériel divers, à prix très bas.
S'adresser à G.-F. SANDOZ, apiculteur, Charrière, 6, La Chaux-de-Fonds.

A VENDRE

dans les Alpes Vaudoises

quelques ruches Dadant-Blatt

en parfait état, avec belles colonies et cadres bâtis.

S'adresser sous D 20268 X à Haasenstein & Vogler GENÈVE.